

## Vulgarisations endémiques

Robert Baillie

Volume 22, numéro 1 (127), janvier–février 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillie, R. (1980). Vulgarisations endémiques. *Liberté*, 22(1), 87–89.

# *Vulgarisations endémiques*

ROBERT BAILLIE

## 1. *prosa oratio*

Les Rubiacées, impudiques soeurs australes, sont ces plantes, bacchantes des botanistes, phanérogames angiospermes dont les organes de fructification sont visibles et dont les graines, recluses novices, sont enfermées dans des fruits offerts. Ces Rubiacées dicotylédones sont définies par deux lobes ou feuilles séminales naissant de l'embryon et par les fleurs siamoises et indiscrètes. Les pétales de la corolle sont soudés, industrie qui fait qu'on les dit aussi gamopétales ou monopétales en leur promiscuité ; ces Rubiacées enfin, à ovaire infère, avec l'humilité des choses quotidiennes, se retrouvent dans des objets plus familiers.

On distingue le gardénia mat et blanc, noble, exotique, et la garance à la racine rougeâtre, l'alizari, pigment des teinturiers médiévaux. En Avignon, survit une petite rue qui porte leur nom. La rue des Teinturiers témoigne encore aujourd'hui, par son canal et par ses murs, du rouge alizari des garanceurs et du blanc gardénia des papes. Le ciel de Provence, imprégné lui-même d'incarnat au crépuscule, se jette littéralement, las des odeurs des lavandes et du romarin, dans l'eau du Rhône et de la Sorgue pour ruisseler, jaillir, écla-bousser, envahir tout de terre de sienne, d'ocre et de sang. Le gardénia et la garance, ces Rubiacées apprivoisées, sont les cousines germaines du COFFEA CONQUISTADOR. Des soeurs de sang dans un palais papal où trône le mâle usurpateur.

A l'origine donc, le genre *Coffea* présente les particularités de la famille en plus d'exister sous la forme d'arbuste, de petit arbre parfois sarmenteux avec inflorescence en cymes courtes à l'aisselle des feuilles, sous l'ombrelle des jeunes tiges en fleurs. Calice à lobes courts et fugaces, c'est un sacramental instant ; corolle blanche à tube bien développé et pétale en hélice dans le bouton, c'est un bijou discret de prince arabe. Ovaire surmonté d'un disque et d'un style à deux branches stigmatiques, divisé en deux loges uni-ovulées, son palais persan, son sérail ; ovule attaché vers le centre de la loge, anatrophe, ascendant et à raphé adaxial, c'est le cortège des fiancées royales. Fruit drupacé à deux endocarpes distincts — jeune éphèbe succombant à sa propre beauté — connexes, coriaces, crustacés et à placenta saillant en carène ; mâle désir, c'est le rébarbatif, le repoussant oursin cachant la chair tendre défendue. Graine à tégument mince, albumen corné et contourné dans la loge, embryon petit, il vivra.

## 2. *deportatio*

L'*arabica* n'a pas de frontières, il est universel. C'est à cause des petites chèvres capricantes, soûles parmi les plants sauvages de la Haute-Ethiopie. Les Gallas passèrent le mot et ce furent les débuts yéménites du caféier voyageur. Quand les musulmans eurent, au moyen du grain sacré, repoussé jusque dans leurs nuits de prières les veilles laborieuses, l'aventure cinghalaise débuta. Les Hollandais dans leurs bagages et leurs navigations par Ceylan, par Moka, ajoutèrent à l'exotisme du produit jusqu'à l'éparpillement indonésien des Insulindes. La maîtrise des mers passant de mains, les peuples ibériques introduisirent le caféier du Surinam à Mexico, des Caraïbes à la frontière amazonienne. Contagieuse, la Guyane transmet le goût aux Français tandis que la Guadeloupe et la Martinique s'acquittèrent de l'arôme tant et si bien que de Marseille se propagèrent des établissements vulgarisant son nom sur des enseignes. Le premier Café parisien vit le jour en 1689 : « Le Procope » qui existe toujours aujourd'hui, 13, rue de l'Ancienne-Comédie.

En réaction contre le thé colonialiste britannique, l'Amérique à Boston portera désormais le « beverage » dans ses moeurs comme un symbole d'affranchissement. Ces Américains inventèrent d'ailleurs la pause café que l'on négocia et inscrivit dans les conventions collectives. Il semble cependant qu'il en soit autrement pour le paysan des terres rouges : du Santa Catarina au Matto Grosso, le Brésil est douloureux.

### 3. *inspirato*

Le poème surgirait peut-être des confins du Brésil ou de l'Afrique — mazagran, bistouille et gloria — mais une épaisse giboulée, écalure des septentrions, feutraît sur les pavés. C'est dans l'attente éperdument stérile du miracle que l'exclusion se fit ; le monde entier disparaissait au profit d'un oeil noir fixe, regard liquide, brillant, où miroitaient comme en un réduit les pâles lumières de l'estaminet. Surtout il ne fallait pas boire. Ne pas se pencher vers la table, garder les lèvres closes, ne pas esquiver le mouvement du baiser vers la tasse car ce Bourbon, ce Moka frelatés tournaient déjà au bistre avec l'hésitation bise des petites bulles qui, par tourbillons, par éclatements, par remontées, s'aggloméraient pour former des îles dans les remous, des presque-îles le long de la paroi crayeuse et franchement confondue, cernée comme un cratère de sable. Il valait mieux se taire, se laisser avaler par ce clapotis, cette poche d'oeil crevé, cornue glauque balançant ses substances imprécises, traînées laiteuses, luminosité ocre.

Mais le buveur, épuisé par l'attente, prostré maintenant vers le gouffre, voyait ce qu'il ne devait jamais voir. C'était sous le Pont de Londres, le Tigre et l'Euphrate s'engonçant dans l'Enfer, la barque du Dante ; c'était, mêlés et tournoyants, les Massacres de Scio, la Mort de Sardanapale, tout « Delacroix lac de sang » avec les rutillements mordorés de ses fauves.

Vacillement, trou de silence, écroulement d'un crâne sur le marbre : toute l'Amérique latine ruisselait, noyant la mer elle-même sur la scène du Café Rimbaud à Québec.